

OBJETS CONNECTÉS À L'OFFICINE

Entre intérêt et attentisme

DANS LE **marché florissant des objets connectés** , L'OFFICINE CHERCHE ENCORE SA PLACE. SI LES PHARMACIENS SEMBLENT AVOIR PRIS CONSCIENCE DU **RÔLE QU'ILS POURRAIENT JOUER DANS LA VENTE DE CES INNOVATIONS** , ET MALGRÉ D'INTÉRESSANTES INITIATIVES, **ILS TARDENT À S'INVESTIR RÉELLEMENT** .

Par Héloïse RAMBERT

Tensiomètres, podomètres, et autres glucomètres... les objets connectés « santé » sont là et bien là. Et le marché des appareils connectés d'automesure devrait continuer à croître: 10% de ces dispositifs médicaux seront connectés en 2016 (contre moins de 5% en 2014)¹. Pourtant, ces objets n'ont pas, pour l'instant, conquis les Français, même si 11% d'entre eux en ont déjà acheté un. Ils ne représentent encore que 1% de leurs dépenses high-tech, très loin derrière smartphones et tablettes... et ils ne font pas partie du quotidien des pharmaciens. Mais les approches évoluent et un « déclic » semble s'être produit chez les titulaires d'officine. David Sainati, président de Medapcare, une société d'évaluation et de labellisation d'applications mobiles de santé, suit d'année en année l'évolution du marché des applications et objets connectés de santé par l'intermédiaire de son baromètre du pharmacien connecté². « Les pharmaciens ont enfin compris ce que sont

les objets connectés de santé et ont réalisé qu'il existe un marché à saisir, bien que d'autres acteurs se soient déjà positionnés (grande distribution...). L'année dernière encore, ils ne se rendaient pas vraiment compte », explique-t-il. Malgré l'intérêt suscit, les actions peinent à suivre. « 60% des pharmaciens affirment qu'ils souhaiteraient en vendre. Un pharmacien sur deux se dit d'ailleurs convaincu qu'ils sont bénéfiques pour la santé des patients.

Les groupements s'activent

Mais la nature souvent conservatrice des pharmaciens fait que 80% demeurent dans une démarche attentiste », note David Sainati. Des chiffres du même ordre ressortent d'une enquête menée par Occurrence Healthcare³, qui souligne que seulement 9% des pharmacies vendent actuellement des dispositifs connectés. Certains groupements s'attellent activement à la question des objets connectés: PHR, Forum Santé, Pharmactiv...

Par exemple, PHR a entamé un partenariat avec une enseigne spécialisée. « Pour que les pharmaciens s'approprient les objets connectés et s'investissent activement dans le secteur, nous avons passé un accord avec Lick », explique Lucien Bennatan, directeur du groupement. Nous avons sélectionné une



dizaine d'appareils, que nous avons référencés sur notre plate-forme d'achat : tracker d'activité, balance, oxymètre de pouls, autotensionnètre, thermomètre, brosse à dents, caméra wi-fi pour bébé... Nous formons aussi nos pharmaciens à l'usage de ces objets connectés. » Lucien Bennatan admet que les pharmaciens traînent un peu des pieds : 35 % seulement des adhérents proposent des objets connectés à leurs clients. Dans la même démarche volontaire, le groupement a travaillé à un concept de pharmacies mettant en avant ce type d'appareil. Une vingtaine d'officines, estampillées « ma pharmacie référence », comportent ainsi un web bar, des tablettes tactiles à la disposition des patients, et un « corner » dédié aux objets connectés. Et une centaine devrait suivre durant l'année 2016.

Autre concept, Sympad met les nouvelles technologies au service de la relation

pharmacien-patient et fait la part belle aux objets connectés. Conçu pour aider le pharmacien dans le suivi des patients chroniques, il lui fournit une interface professionnelle avec des questionnaires et des trames d'entretien. Entretien qu'il peut compléter par une prise de mesures à l'aide d'un objet connecté. « En fonction de la pathologie concernée, il est possible d'utiliser un glucomètre ou un spiromètre,

géants comme Google, Apple ou Amazon qui disposent des données de santé. Et que ce soit le système de santé ou les professionnels de santé en France, personne ne s'en inquiète », poursuit-il. « Les pharmaciens sont livrés à eux-mêmes, dans un monde qui bouge extrêmement vite. Cette situation scandaleuse, qui voit le patient se faire déposer de données qui devraient lui appartenir et qui met le phar-

Ce sont désormais des géants comme Amazon, Google ou Apple qui disposent des données de santé. Il est urgent de réagir.

par exemple », explique Laure Vilain, chargée d'affaires sur le projet. « Le patient créé ainsi un espace en ligne, qu'il peut partager avec le pharmacien. »

Un nuage de données « dans la nature »

Les objets connectés ne sont pas des gadgets et font partie d'un véritable écosystème. « Les pharmaciens vont pouvoir prendre des mesures à l'aide des objets connectés et ainsi contribuer à une meilleure prise en charge des patients et à l'éducation à la santé », rappelle David Sainati. Quid du devenir et de la sécurisation des données collectées ? 61 % des pharmaciens déclarent avoir un niveau de confiance modéré, voire négatif, sur ce point. Et sur cette question cruciale de la récolte des données, les pharmaciens semblent aussi avoir « manqué le départ ». « Les sociétés ou start-up qui proposent des objets connectés "à sensibilité santé" ne sont pas des acteurs de santé », rappelle le directeur de PHR. « Résultat, ce sont des

macien en dehors de la santé connectée, doit cesser. » Lucien Bennatan estime qu'il est urgent de réagir.

« Ces données devraient être concentrées sur un cloud, créé par le ministère de la Santé ou la profession, et connu des patients. Les patients auraient la clé d'accès à ce cloud, clé qu'ils pourraient confier au(x) professionnel(s) de santé de leur choix. » Et il exhorte ses confrères à se remonter les manches. « Les pharmaciens doivent s'emparer des objets connectés et montrer qu'ils sont impliqués en approuvant et proposant ces innovations... car, demain, on cherchera des acteurs de santé capables d'interpréter toutes ces données. » Les pharmaciens, à ce moment-là, seront-ils prêts à répondre « présents » ? ■

1- « Les objets connectés, un marché de niche prometteur », Étude de Xerfi, mars 2014.

2- « Comment les pharmaciens perçoivent-ils les objets connectés ? » baromètre Medappcare / Direct Medica, mai 2015.

3- Objets connectés en pharmacie, Les pharmaciens français face à l'essor de la santé connectée, Occurrence Healthcare, juillet 2015.

